

J'ai déjà dit que la base sociale de l'impérialisme nord-américain, c'est-à-dire le courant national qui favorise sa pénétration, change suivant la situation économique et politique des différents pays. Dans les pays où celui-ci s'appuie sur la petite bourgeoisie et la bourgeoisie libérale, une partie des intellectuels sont avec l'impérialisme nord-américain. C'est le cas de l'Argentine et du Brésil. Dans les autres pays où l'impérialisme nord-américain s'appuie sur les grands propriétaires fonciers, les éléments les plus révolutionnaires de ces pays sont les intellectuels, étudiants, qui nous appuient dans la lutte contre les grands propriétaires fonciers et contre l'impérialisme américain.

Au Chili, notre propagande est facilitée par la concentration des ouvriers dans les régions minières. Pour cette raison, la situation est très favorable à un développement révolutionnaire. Dans l'industrie du salpêtre, du cuivre et du charbon, il y a plus de 901.000 ouvriers concentrés dans une même zone. On sont des paysans indigènes venus du sud, expulsés de leurs terres et qui se sont engagés comme salariés dans les grandes entreprises étrangères. Dans cette région, ils habitent dans de grandes baraques où il y a 10.000 personnes, où ils vivent tous ensemble dans une promiscuité détestable. Il est très facile de faire de la propagande parmi ces ouvriers parce qu'ils sont explicités d'une façon brutale qui les maintient dans un état d'esprit révolutionnaire permanent. Ces entreprises constituent des espèces de colonies, où les capitalistes étrangers ne donnent aucune espèce de liberté aux ouvriers. Comme ceux-ci habitent dans la zone minière, dans des baraquements appartenant aux propriétaires des entreprises, dès qu'une grève se déclare, ceux-ci utilisent aussitôt leur propre police pour expulser les ouvriers. C'est ce qui explique que les ouvriers se soumettent à ces dures conditions, car l'expulsion signifie pour eux, être jetés à la rue dans des époques de froid intense et sans moyens de subsistance. Or, chaque grève qui se produit dans cette région se termine toujours d'une façon sanglante. Les ouvriers mêmes savent cela et se préparent pour se défendre avec des armes contre les provocations des patrons. Une grève pacifique dans cette région est inconcevable. Chaque année, il y a quelque grève qui se termine par le massacre des ouvriers.

Je vous citerai l'exemple de la grève qui a eu lieu au mois de juin de l'année passée. Comme je vous l'ai dit, l'année passée a eu lieu un changement de gouvernement et le pouvoir est passé aux mains de jeunes militaires qui collaboraient avec les ouvriers. Pendant cette période, toute une série de lois sociales ont été votées, entr'autres établissant la journée de 8 heures, l'obligation pour les patrons de prendre les ouvriers à la Bourse du Travail,